

LA BIBLE, PAROLE DE DIEU

a. introduction

Les chrétiens aiment Dieu. Ils sont donc très attachés à la Bible : elle est la nourriture de leur foi, et le fondement des valeurs qui animent leur vie.

De plus, les chrétiens engagés dans un service concret lié à la propagation de la foi : évangélisation de rue, travail parmi les enfants, prédication ou autre sont constamment en situation d'affirmer ce qui est vrai, de réfuter ce qui est faux, et d'évaluer ce qui est incertain.

Nous savons bien que la seule référence pour cette tâche difficile et pourtant tellement importante, c'est la Bible, Parole de Dieu. Il nous faut donc la lire, l'étudier, la méditer.

Le seul recours pour connaître Dieu, c'est de s'en remettre à la Bible. Elle seule nous dit qui il est, ce qu'il veut. Apprenant à connaître Dieu, nous apprenons à nous connaître nous-mêmes et à nous diriger dans la vie.

En affirmant cela, nous ne disons pas qu'il n'y a pas de travail, de réflexion, pour comprendre ce que Dieu dit quand il nous parle dans son livre. Il faut au contraire, pour donner toute autorité à la Parole, bien comprendre ce qu'elle dit : c'est le rôle très important de l'herméneutique, qui est étudiée dans un autre cours.

b. définitions

Pour pouvoir affirmer que la Bible est la parole de Dieu, il nous faut au préalable définir quelques termes importants. Nous réfléchissons ensuite à ce que ces termes impliquent en rapport avec la Bible.

1. Authenticité

Un livre ou un ouvrage est authentique quand il n'est pas falsifié.

Pour ce qui est d'une œuvre artistique ou autre, l'authenticité inclut deux caractéristiques majeures :

- son auteur est bien celui qu'il prétend être ;
- il n'y a pas eu de modifications significatives lors de sa transmission.

L'authenticité n'est bien sûr pas une caractéristique spécifiquement biblique. C'est ainsi, par exemple que « Le Cid » est une œuvre authentique de Corneille. En revanche, il est bien connu que le fameux « Adagio d'Albinoni » n'est pas une œuvre authentique de ce compositeur. Cela ne préjuge en rien de la valeur ou de l'intérêt de ces ouvrages, tous deux remarquables.

Il faut bien noter que l'authenticité ne préjuge en rien de la valeur de l'œuvre elle-même.

On a retrouvé en juillet 2009 deux œuvres, de courtes pièces pour piano que Mozart a écrit quand il avait huit ans et qui avaient été complètement oubliées dans les cahiers de musique de son père Léopold.

Ces œuvres ont été jouées avec intérêt, émotion même, parce que ce sont d'authentiques œuvres de Mozart. Mais leur qualité musicale est très loin d'approcher la qualité des œuvres que Mozart écrira plus tard.

2. Inspiration

Le mot inspiration a plusieurs sens :

Au sens physique : Fait d'inspirer, faire entrer de l'air dans ses poumons.

D'un point de vue imagé : souffle créateur animant les artistes ; action d'inspirer quelque chose à quelqu'un, instigation, initiative et par extension résultat de cette action.

D'un point de vue surnaturel : illumination, influence divine ou surnaturelle qui révélerait à l'homme ce qu'il doit dire ou faire.

D'un point de vue biblique : l'inspiration est l'action du Saint-Esprit qui communique des pensées, des aspirations, des sentiments.

Un livre inspiré est un livre qui a été suscité par l'Esprit de Dieu.

Bien sûr, nous donnons ici au mot "inspiration" le sens restreint qu'il a en théologie.

Mais nous étudierons l'inspiration du point de vue théologique : la nature et la profondeur de l'inspiration. Nous verrons que l'inspiration de la Bible est d'un caractère tout à fait particulier, unique. On dit qu'elle est plénière (toute la Bible) et verbale (chaque mot de la Bible).

3. Inerrance

Bordas : Caractère que possèdent les livres saints de ne pouvoir contenir d'erreurs, étant donné qu'ils ont été écrits sous l'inspiration de Dieu.

Nous défendons l'idée que l'inerrance est l'un des piliers de l'autorité de la Bible. Elle va au-delà de l'infaillibilité dans la mesure où elle affirme l'absence d'erreurs, non seulement en matière de doctrine mais dans tous les faits qu'elle présente pour vrais.

Un livre est inerrant s'il ne comporte pas d'erreurs.

Cette qualité ne s'applique qu'à ce que dit vraiment le livre, non à ce qu'on lui fait dire...

4. Autorité

L'autorité d'un livre lui fait jouer le rôle de référence, par rapport à d'autres livres ou d'autres pensées relatifs aux mêmes sujets.

5. Herméneutique

C'est l'art (ou la science) qui donne les règles pour interpréter un texte, pour en comprendre le sens.

On peut parler d'herméneutique en général concernant d'autres livres mais le terme est le plus souvent employé en rapport avec la compréhension de la Bible.

Notons que le verbe hermeneuo, en grec, signifie expliquer, et qu'Hermès est le nom grec du dieu Mercure, le messager qui, selon la mythologie grecque, présentait et expliquait la volonté des dieux.

6. Exégèse

C'est l'application des règles de l'herméneutique à un texte particulier.

L'exégèse est donc la science qui établit le sens d'un texte.

Ces deux derniers termes, herméneutique et exégèse, sont voisins. Ils ne doivent toutefois pas être confondus.

Dans certains ouvrages, on leur donne un sens un peu différent de celui que nous avons indiqué :

- parfois on les utilise presque comme synonymes,
- d'autres fois on donne à l'herméneutique un sens large depuis l'interprétation des textes jusqu'à leur application. L'exégèse est alors la partie interprétation.

c. fonder l'autorité de la bible

Les chrétiens évangéliques reconnaissent une autorité absolue à la Bible. En dernière analyse c'est une affaire de foi vivante. Toutefois, cette conviction doit être établie solidement pour être communiquée. C'est le propos de ce paragraphe.

Les concepts définis ci-dessus vont nous permettre d'analyser notre conviction concernant l'autorité de la Bible : ils peuvent être vus comme les barreaux d'une échelle qui nous mène vers l'affirmation finale de l'autorité de la Bible.

Dans cet esprit, nous montrerons donc l'authenticité de la Bible puis son inspiration. Sur ces bases nous pourrions affirmer l'inerrance qui conduit à la confiance que le chrétien peut avoir dans ce livre qui revêt alors pour lui la plus grande autorité.

1. L'authenticité des livres de la Bible

Ceux qui ne veulent reconnaître ni la grandeur de Jésus ni le caractère unique et salvateur de son message, avancent souvent que la Bible a été transformée au fil des siècles : c'est une contre vérité à laquelle nous sommes souvent confrontés. Il serait en effet fou de mettre sa confiance en un livre qui aurait été modifié au fil des siècles et au gré des recopies et influences diverses ; nous ne croirions plus qu'en un personnage dont la personnalité et le caractère seraient le fruit de l'imagination de générations successives d'écrivains et de correcteurs illuminés ! Nous allons affirmer que la Bible est authentique. Cette affirmation si

importante n'est pas donnée sans appui solide. Pour parler d'authenticité, il faut s'intéresser à deux aspects : la question des auteurs et la question de la transmission.

La question en jeu est en fait celle de l'AUTHENTICITÉ de l'Écriture.

a. Les auteurs et les époques d'écritures

Plusieurs livres de la Bible indiquent directement le nom de leur auteur : ils le font en supposant que le lecteur ne doutera pas de cette signature. D'autres livres n'ont pas d'auteurs désignés mais ils ont bien été écrits dans les époques indiquées par leur contenu.

Les livres de la Bible qui se réfèrent aux livres précédents citent d'ailleurs souvent le nom de leurs auteurs.

Jésus, par exemple, cite Moïse (Mc 10/3 à 5 ; Luc 24/27 ; Jn 5/45) et Esaïe (Mt. 15/7 qui reprend Es. 58/2 à 4). Il ne suppose pas que ce sont des prête-noms.

La réalité des auteurs et de l'origine des livres a été tout naturellement admise sans équivoque par l'Église au cours des siècles. Elle a été contestée par certains théologiens à partir du 19ème siècle, non pas à cause d'éléments nouveaux, archéologiques ou autres, mais à cause de la philosophie ambiante qui voulait en fait tout ramener à la dimension purement humaine, terrestre, matérielle.

Cette contestation a maintenant beaucoup décru, pour deux raisons essentielles :

- Les supposées preuves littéraires (emploi de mots plus récents que la date prétendue du livre ; variation de style pour un même auteur, etc.) apparaissent maintenant dans beaucoup de cas comme des hypothèses artificielles, au fondement pour le moins incertain.

- Au 19ème siècle et dans la première moitié du 20ème, les découvertes archéologiques et les découvertes de manuscrits sont nombreuses. Elles ont systématiquement donné raison aux auteurs bibliques dans leurs affirmations. Les détails donnés dans la Bible sur les coutumes, usages, objets des diverses époques ou sur les particularités des sites sont étonnamment fidèles aux découvertes de l'archéologie. Donnons deux exemples simples parmi de très nombreux autres. On voit Abraham ne se servir que de chameaux et d'objets de cuivre, alors que l'usage des chevaux et le fer étaient inconnus de son temps ; on voit la description de la cour du roi de Perse dans Esther jusque dans le détail des couleurs des tentures, tout à fait conforme aux données de l'archéologie.

Des livres entiers multiplient les exemples de ce type : divers ouvrages très sérieux font le parallèle entre la Bible et l'archéologie, d'autres soulignent la conformité de la vie quotidienne ou des détails historiques décrits dans la Bible.

Les théologiens les plus critiques ont donc dû réviser considérablement leur position et se rapprocher de la position communément admise au fil des siècles par l'Église.

b. Transmission des textes originaux

En matière de bibliologie on parle de "texte original" ou en abrégé d'"original", en parlant du texte tel qu'écrit dans les langues originales. Il ne s'agit pas du manuscrit autographe lui-même mais du texte, des mots et phrases, quel qu'en soit le support.

L'original, bien sûr, est en hébreu (un peu d'araméen) pour l'AT, et en grec pour le NT. C'est l'original qui bénéficie pleinement des caractéristiques majeures de la Bible dont nous parlons dans le cours : authenticité, inspiration, inerrance.

Les adversaires de la Bible, même les plus virulents, ont dû déplacer leurs attaques. Ils minimisent l'importance et la valeur du message de la Bible mais ils ne peuvent plus contester l'origine très ancienne des textes bibliques.

Ces deux éléments, auteurs et transmission, nous permettent donc d'affirmer :

Les livres de la Bible sont authentiques

Remarques importantes :

- Il est bien entendu que nous ne disposons en aucun cas des manuscrits autographes, c'est-à-dire écrits directement de la main des auteurs. Nous n'avons que des copies mais dont la fidélité et donc l'authenticité sont très assurées.
- La Bible, nous le savons, a une valeur spirituelle unique, incomparable. Mais quand nous parlons d'authenticité, nous ne parlons pas de cela. Bien d'autres livres sont authentiques sans prétendre avoir quelque rapport avec la Parole de Dieu. Cependant, si la Bible n'était pas authentique, alors elle perdrait une grande part de sa crédibilité. Elle aurait été écrite à des époques bien plus tardives par des gens obscurs dont on ne saurait rien !

2. L'inspiration des livres de la Bible

a. Introduction

L'inspiration de la Bible est affirmée en de nombreux endroits de la Bible. Citons trois versets parmi d'autres :

2 Tim. 3/16 Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre.

2 Pi. 1/20 Sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être l'objet d'une interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu.

Ec. 12/13 Les paroles des sages sont comme des aiguillons ; et rassemblées en un recueil, elles sont comme des clous plantés ; elles sont données par un seul maître.

Ces versets montrent que la Bible revendique elle-même avoir été inspirée par le Seigneur. Nous le croyons, simplement.

Il nous faut cependant ici encore nourrir notre conviction. Nous le ferons de deux façons : en examinant les marques indéniables dans le contenu des livres bibliques, montrant que les

auteurs ont nécessairement été inspirés d'en haut, puis en approfondissant la nature de l'inspiration elle-même. Enfin, nous ferons un parallèle frappant avec les deux natures de notre Seigneur Jésus-Christ.

b. Les auteurs ont nécessairement été inspirés

Nous ne pouvons entrer dans un développement trop long qui nous écarterait du sujet principal de cette étude.

Pour rester simple, remarquons que l'essentiel de tous les faits et éléments de preuve et d'appui concernant l'inspiration peuvent au fond être regroupés en trois domaines : la description de l'univers physique, les prédictions prophétiques accomplies, et le fruit du message biblique dans les vies.

Description de l'univers physique

Le but de la Bible n'est pas du tout de donner les clefs scientifiques du fonctionnement de l'univers mais quand ces questions sont approchées incidemment au fil du texte, celui-ci donne des éclairages extraordinairement justes. Les auteurs bibliques ne pouvaient en avoir conscience, il faut bien que cela soit venu de l'Esprit. Citons à titre d'exemples :

Hé. 11/3 C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles.

Job 38/24 Par quel chemin la lumière se divise-t-elle ?

Luc 17/34 Je vous le dis, en cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise, l'autre laissée ; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise, l'autre laissée. De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris, l'autre laissé.

Comment les auteurs auraient-ils pu savoir qu'en fait la matière n'est qu'énergie, que la lumière est composée de diverses fréquences qu'un prisme peut se diviser en autant de couleurs, que la terre est une sphère qui tourne sur elle-même devant le soleil, ce qui fait qu'à un même instant il fait nuit à certains endroits et jour à d'autres ? Tous ces éléments sont cependant sous-entendus dans les versets cités.

Prédictions prophétiques accomplies

La Bible est le seul livre qui donne des prophéties sur l'avenir de façon aussi précise. Les livres prophétiques n'ont pas pour seul but, ni même pour but principal, de prédire l'avenir mais quand ils le font, ils le font d'une manière tout à fait frappante, surnaturelle. Notons à cet égard que ni les livres de l'hindouisme, ni le Coran n'ont ce sens de l'histoire et de la prophétie. L'humanité a une origine, un présent qui s'inscrit dans une histoire et une destinée : cette réalité nous paraît si naturelle qu'il semble banal de le dire. Mais en comparaison avec d'autres livres sacrés, mythiques ou fondateurs, la Bible est le seul livre qui donne une vision d'ensemble de ces éléments, qui ait une vraie vision de l'histoire. Le fait prophétique s'inscrit dans cette particularité.

Prenons conscience de ce fait général mais remarquons également la précision de certains détails prophétisés et accomplis avec une grande précision. Par exemple :

Es. 7/14 Voici, la vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.

2 Tim. 3/1 Sache que dans les derniers jours... les hommes seront égoïstes, (...) rebelles à leurs parents, (...) ayant l'apparence de la piété mais reniant ce qui en fait la force.

Zac. 12/3 En ce jour-là, je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples.

Ces citations ne sont bien sûr que quelques exemples. La Bible contient beaucoup de prédictions prophétiques accomplies ou à venir.

Il est plusieurs fois précisé que Dieu a annoncé les choses d'avance. Cela est présenté comme preuve de sa prescience et, au-delà, de sa souveraineté sur les temps. Mais cela implique aussi nécessairement l'inspiration de l'Écriture.

Es. 42/8/9 Je suis l'Éternel, c'est là mon nom ; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles. Voici, les premières choses se sont accomplies, et je vous en annonce de nouvelles ; avant qu'elles arrivent, je vous les prédis.

Es. 48/5 Je t'ai annoncé dès longtemps ces choses, je les ai déclarées avant qu'elles n'arrivent, afin que tu ne dises pas : c'est mon idole qui les a faites.

Le fruit du message biblique

Nul autre livre ne parle avec la même profondeur de la nature de l'homme, nul autre n'apporte un message aussi puissant de délivrance. Les multitudes d'hommes de femmes et d'enfants qui au fil des siècles ont trouvé le Seigneur, donc la vie, au travers de ce livre, sont là pour prouver que ce message tout à fait unique est de caractère divin :

1 Tim. 1/15 C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs dont je suis le premier. Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fît voir en moi le premier toute sa longanimité, pour que je serve d'exemple...

Ps. 19/8 La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ; Le témoignage de l'Éternel est véritable, il rend sage l'ignorant.

1 Pi. 1/23 Vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu.

Ce terme « vivante », appliqué plusieurs fois à la Parole de Dieu (cf. Hé. 4/12) fait référence à son caractère inspiré qui lui confère la vie de Dieu, manifestée par le fruit que porte la Bible dans la vie des hommes.

Je. 23/29 Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel, et comme un marteau qui brise le roc ?

c. La nature de l'inspiration

La théopneustie

C'est un terme technique désignant l'inspiration divine spécifique dans le cas de la rédaction des livres du canon biblique.

La théopneustie est une inspiration dont seuls les auteurs bibliques ont bénéficié ; c'est elle qui donne son autorité particulière à la Bible.

Le terme est construit sur le mot grec utilisé en 2 Tim. 3/16 : « Toute Écriture est inspirée... ».

C'est bien sûr une doctrine conforme à l'Écriture. L'utilisation du terme "théopneustie" en français a été mise à l'honneur par Louis Gaussen à la fin du 19^{ème} siècle dans son ouvrage "Théopneustie - l'Inspiration de l'Écriture".

2 Tim. 2/16 Toute Écriture est **inspirée de Dieu** et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger...

Le terme traduit par "inspiré de Dieu " est en grec "θεοπνευστοj - théopneustos". Sur la base de ce mot le théologien Gaussen, vers la fin du 19^{ème} siècle, a développé remarquablement l'enseignement biblique sur l'inspiration de l'Écriture. Il a forgé en français le terme "théopneustie".

La théopneustie est un type d'inspiration tout à fait particulière, d'un caractère unique, qui ne concerne que les auteurs bibliques et seulement lorsqu'ils écrivaient les textes bibliques.

Ils n'ont pas tous vécu l'expérience de la théopneustie de la même façon. Certains n'en n'avaient pas même conscience : cela n'enlève rien au fait que le texte qu'ils ont écrit est pleinement inspiré.

Il est d'ailleurs vain de vouloir analyser ce qu'ils ont pu « ressentir ».

Cependant, quelques-uns d'entre eux lèvent, pour leur part, le voile. En voici quelques-uns parmi d'autres :

Ps. 45/2 Des paroles pleines de charme bouillonnent dans mon cœur. Je dis : mon œuvre est pour le Roi ! Que ma plume soit comme la langue d'un habile écrivain !

Luc 1/1-3 Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements... il m'a aussi paru bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie...

Nota : Il arrive souvent comme dans ce cas, que les auteurs utilisent des « sources », c'est-à-dire des témoignages ou des écrits plus anciens. Ils en font alors la compilation et la mise en forme (cf. Pr. 25/1). La théopneustie joue alors au cours de ce travail dans le choix de ce qui est rejeté ou retenu ainsi que dans la formulation exacte.

Job 32/18-20 Car je suis plein de paroles, l'Esprit me presse au-dedans de moi. Au-dedans de moi, c'est comme un vin qui n'a pas d'issue, comme des outres neuves qui vont éclater. Je parlerai pour respirer plus à l'aise. J'ouvrirai mes lèvres et je répondrai.

Nota : Ici la théopneustie joue deux fois. Tout d'abord Elihu qui parle dans cette citation, donne la Parole inspirée de Dieu. Puis, l'auteur du livre de Job (nous ne savons qui, peut-être

Job lui-même ?) qui retient ces paroles dans son livre sous la direction du Saint-Esprit. Cette double action de l'Esprit est en fait très fréquente.

Il faut remarquer que le processus de la théopneustie n'anéantit en rien la personnalité de l'auteur. En parlant de théopneustie, nous ne parlons absolument pas d'une sorte d'extase mystique dans laquelle auraient été plongés les auteurs bibliques indépendamment de leur volonté, voire de leur conscience ! Il est en effet évident que chaque auteur biblique dans son contexte historique, avec ses mots et sa culture, a un langage différent des autres.

La théopneustie n'exclut pas non plus l'usage de toutes les règles du langage : poésie, argumentation, figures de style, contexte... Le miracle de la théopneustie est que Dieu parle mais il parle au travers d'hommes qui restent eux-mêmes et emploient un langage d'homme.

La chose importante que nous soulignons ici est que conscients ou non du caractère si particulier de leurs écrits, les auteurs bibliques ont été guidés par l'Esprit de Dieu d'une façon parfaite.

La « profondeur » de l'inspiration.

La Bible elle-même revendique l'inspiration plénière et verbale.

Plénière

Cela veut dire que c'est toute la Bible qui est inspirée (2 Tim. 3/16). Nous rejetons l'idée selon laquelle la Bible ne devient parole de Dieu qu'ici ou là, en certaines de ses parties ou selon que le lecteur y trouve un sens qui devient pour lui dans l'instant parole de Dieu.

Les écrits bibliques sont par eux-mêmes entièrement la Parole que Dieu a voulu donner aux hommes. Il n'y a pas d'autre parole, écrite ou parlée, qui soit Parole de Dieu dans le même sens que les écrits bibliques.

Verbale

Cela veut dire que ce n'est pas seulement la pensée générale d'un passage qui est inspirée mais les mots eux-mêmes (cf. Hé. 12/27 « ces mots : "une fois encore..." »).

Mt. 5/18 Car, je vous le dis, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé.

Ga. 3/16 Un testament en bonne forme, bien que fait par un homme, n'est annulé par personne, et personne n'y ajoute. Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa descendance.

Il n'y a en effet pas d'échange de pensée en dehors des mots qui la communiquent. Une pensée ne peut exister qu'en s'appuyant sur des mots.

Disons également que l'inspiration verbale ne concerne que les textes originaux. Les diverses versions, par exemple en français, utilisent chacune des mots différents mais le texte original lui, n'aurait pu être exprimé avec d'autres mots et garder exactement le même sens.

Note : Nous croyons également que la Parole contient tout le message inspiré de Dieu. Tout ce que Dieu sait nécessaire et suffisant pour notre marche et notre compréhension des choses qui le concernent est dans la Bible. Il n'y a donc rien à y ajouter, ni à en retrancher.

Pr. 30/6 N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur.

Ap. 22/18 Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie décrit dans ce livre.

De. 29/29 Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique les paroles de cette loi.

Parallèle entre incarnation et inspiration

Il est intéressant, pour bien comprendre ce qu'est l'inspiration, de faire le parallèle avec l'incarnation.

Nous ne mettons pas en doute que Jésus soit vraiment Dieu et que cependant il a pris la forme d'un homme, un corps de chair. Il est vraiment devenu homme. (Jn 1/14, Ph. 2/6-7), avec des membres, une respiration, des gestes, etc.

De même nous croyons que la Parole éternelle de Dieu nous a été communiquée sous la forme que nous connaissons, une vraie parole d'homme avec ses mots, sa grammaire, ses figures de style. Qu'est-ce qu'une figure de style ? *C'est l'emploi imagé de mot ou d'éléments de phrase.*

On peut dire aussi « figure de rhétorique » ou « procédé de style ».

Les figures de style permettent à un texte ou un discours d'être très vivant. Elles doivent être comprises comme telles et non « au premier degré ».

Parmi de nombreux types utilisés par la Bible, voici quelques exemples simples de figures de styles (voir les définitions de chacun d'eux) :

- la métaphore : je suis le cep, l'Église est la colonne et l'appui de la vérité
- l'hyperbole : le monde entier ne contiendrait pas les livres qu'on écrirait...
- la métonymie : Emploi du mot "île" pour dire "nations", emploi du mot "cœur" pour parler de l'être intérieur, etc.

Pour résumer ce paragraphe, nous disons donc que :

La Bible est, tout entière et dans chacun de ses mots, la parole inspirée de Dieu.

3. L'inerrance des livres de la Bible

Nous avons vu que la Bible est authentique et qu'elle est inspirée.

Intéressons-nous maintenant à une troisième caractéristique, complémentaire de ces deux premières : l'inerrance. Terme barbare ? Néologisme ? Non. Terme précis qui n'est tombé un peu en désuétude que parce que la vérité qu'il indique est gênante.

Dire que la Bible est inerrante, c'est dire de façon carrée, sans nuance, qu'elle ne contient pas d'erreurs. On emploie parfois le terme plus courant d'infaillibilité.

Mais l'inerrance va plus loin que l'infaillibilité. La Bible, bien sûr est infaillible en ce que les enseignements qu'elle donne sont justes. Mais on pourrait considérer que la Bible donne des enseignements justes au fond, tout en faisant par exemple des récits légendaires sans indiquer que ce sont des légendes. On parle même de la notion de mythe. Certains pensent que la Bible pourrait présenter des récits qui auraient une vraie valeur mythique et par là un enseignement recevable sans pour autant dire la vérité : nous ne sommes pas de cet avis, nous affirmons plus que cela en parlant d'inerrance.

Affirmer l'inerrance, c'est dire que la Bible ne commet jamais d'erreurs ni dans les affirmations générales, ni dans ses détails. Toutes les affirmations, tous les récits donnés pour vrais le sont effectivement.

N'est-il pas un peu extrême d'affirmer une telle chose ? Nous ne le pensons pas.

Il faut d'ailleurs remarquer que l'inerrance concerne ce que la Bible dit, non ce qu'on lui fait dire.

La Bible affirme sans détour son inerrance :

Ps. 119/160 Le fondement de ta parole est la vérité.

Ps. 18/31 Les voies de Dieu sont parfaites ; la parole de l'Éternel est éprouvée.

Voir aussi Pr. 30/5, Jn 17/7, et bien d'autres passages de ce type.

a. Enjeux d'une telle affirmation

Nous ne voulons pas affirmer une telle chose sans en mesurer les enjeux. Réfléchissons au travers de quelques passages bibliques.

Enjeu n°1 : Ce qu'en pense Jésus

Jésus n'hésite pas à appuyer son argumentation sur certains récits étonnants de l'Ancien Testament, comme les récits de Jonas ou de la reine de Saba (Mt. 12/40-42 ; 1 R. 10/1). Il ne suppose pas un instant que ces récits soient des légendes.

Prenons le cas de la reine de Saba. Jésus s'en tient strictement au récit biblique. Il ne sous-entend absolument pas tout ce qui a été dit par ailleurs sur de supposées relations amoureuses entre cette reine et Salomon. En effet, la Bible très crue sur les excès sexuels de Salomon, en toute vérité, ne dit rien de tel dans ce cas.

Avec Jésus, tenons pour vrai ce que la Bible dit, sans rien y ajouter.

Enjeu n°2 : Mensonges dans la Bible ?

Certains passages sont des mensonges ! Par exemple la Bible dit que Rahab la prostituée a menti aux habitants de Jéricho (Jos. 2/4). L'inerrance n'est pas en cause puisque la Bible ne

fait que dire que Rahab a vraiment menti. Les mensonges sont évidemment faux dans leur contenu, cela c'est autre chose. Autre chose encore est de réfléchir sur le fait que Dieu qui n'approuve en rien le mensonge, donne le succès à Rahab dans son ignorance. De tels développements ne mettent pas en cause l'inerrance elle-même. Rahab a effectivement menti et la Bible le dit en vérité. A nous de réfléchir sur les raisons du choix de ces détails du récit.

Enjeu n°3 : Emploi de figures de style

Nous savons que la Bible utilise souvent des figures de style : ironie, images, symboles ou autres. Ce sont des façons de parler. Cela est très courant dans le langage. L'inerrance porte sur la signification réelle de la Bible, et non sur l'apparence du sens au premier degré.

Nous ne pouvons examiner toutes les classes de figure de style (elles sont très diverses) et tous les cas où la Bible les utilise, qui sont extrêmement nombreux. Mais un exemple aidera à comprendre l'enjeu.

Gen. 13/16 Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre de sorte que, si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta postérité sera aussi comptée. - Gen. 15/5b Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : telle sera ta postérité.

Nous sommes là simplement devant une figure de style, dite « hyperbole ». Il n'y aura jamais sur terre autant d'hommes qu'il n'y a de grains de sable ou de poussière même en comptant hommes et femmes de toutes les générations. Abraham le sait. La promesse que Dieu lui fait ne porte pas sur l'image dans son sens littéral mais sur la réalité d'une postérité extraordinairement nombreuse, ce qui a été le cas tant physiquement que spirituellement. Notons au passage que les hommes de l'époque d'Abraham n'avaient pas la notion qu'il y a un très grand nombre d'étoiles, nombre que nous savons maintenant littéralement comparable à celui des grains de poussière !

Enjeu n°4 : Affirmations fausses, données comme telles pour faire réfléchir

Ec. 8/15 Il n'y a de bonheur sous le soleil qu'à manger, à boire et se réjouir.

Cette affirmation est évidemment en elle-même fautive et impie. Mais il faut bien situer le contexte du livre. L'Ecclésiaste pousse au bout un raisonnement sur le monde en n'examinant les choses que de manière humaine (sous le soleil). Il cherche en vain du sens à la vie dans toutes sortes de voies et « à la fin du discours » (Ec. 12/15), arrive à la conclusion que le sage ne peut que considérer la réalité de Dieu. La Bible ne se trompe pas en montrant les excès d'un tel raisonnement. Mais bien sûr, dans le cours du raisonnement lui-même, l'Ecclésiaste dit des choses fausses.

Enjeu n°5 : Apparentes contradictions

Les ennemis de la Bible ont quelquefois recours à cet argument pour en saper l'inerrance.

Ces apparentes contradictions sont de plusieurs ordres mais s'évanouissent toutes à l'examen attentif. Soulignons deux cas :

Cas 1 – Événements dans des récits qui se ressemblent

Plusieurs fois, la Bible raconte des événements différents mais qui se ressemblent.

Par exemple le cas de la femme pécheresse qui répand du parfum sur la tête de Jésus en Mt. 26/6 à 13 et Marc 14/3 à 9. Selon Jn 12/3 et suivants, Marie, la sœur de Lazare verse à son tour du parfum mais sur les pieds de Jésus.

Il faut plutôt apprendre de Dieu, dans de tels récits comparables, pourquoi la Bible relate les deux situations, et non bêtement affirmer que la Bible se trompe parce que des détails de deux situations ressemblantes sont différents. Ils le sont évidemment !

Dans notre exemple, les synoptiques parlent d'une femme pécheresse (prostituée) qui en Galilée oint Jésus chez un certain Simon, pharisien, au plus grand scandale de celui-ci alors que Jean parle de Marie, qui n'est pas présentée comme une pécheresse, qui oint Jésus plus d'une année plus tard à Béthanie chez un autre Simon. Ces deux récits ne se situent ni le même jour, ni bien sûr au même endroit. Marie a-t-elle voulu par amour et humilité accomplir un geste de la même nature que celui de la femme pécheresse réalisé quelque temps avant ?

Cas 2 – Enseignements doctrinaux apparemment contradictoires

La Bible parle de choses célestes qui nous dépassent. Il y a certains aspects de la vérité biblique que notre pensée humaine a du mal à appréhender. Comment pourrait-il en être autrement ? Notre Dieu est plus grand que nous et chacun de nous n'est qu'une petite poussière dans l'univers. Le fait de ne pouvoir tout comprendre ne doit pas nous étonner.

Par exemple, alors que certains passages de la Bible montrent la liberté et la responsabilité de l'homme :

De. 30/19 J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité.

D'autres insistent sur la souveraineté de Dieu :

Ro. 9/15 Car il dit à Moïse : Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion.

L'homme irréfléchi dira qu'il y voit une incohérence et méprisera la Bible. L'homme réfléchi cherchera à sonder la pensée de Dieu, et surtout bénéficiera tout à la fois de la joyeuse expérience de suivre Jésus librement, et de la ferme assurance que c'est Dieu qui l'a choisi.

b. Conclusions

Nous ne pouvons dans le cadre d'un simple article traiter de tous les aspects de l'inerrance, ni donner la réponse à toutes les questions qu'elle pose.

Mais les quelques exemples donnés sont là pour montrer que de manière consciente, réfléchie, cohérente, le chrétien peut affirmer que la Bible ne se trompe pas. C'est l'un des piliers de son autorité. Nous affirmons donc :

La Bible est inerrante.

4. L'autorité de la Bible

a. L'autorité de la Bible bien fondée

Les diverses caractéristiques que nous venons d'étudier : authenticité, inspiration, inerrance contribuent chacune à démontrer le caractère particulier de la Bible. Il ne faut pas les confondre.

Il y a beaucoup de textes authentiques qui ne sont pas inspirés. Distinguons authenticité et inspiration.

Le caractère inerrant de la Bible rend gloire au Dieu de justice qui n'aurait pu inspirer des erreurs. Affirmons donc, au-delà de l'inspiration, que la Bible est inerrante.

Ces trois caractéristiques contribuent à la confiance absolue que le chrétien peut et doit placer dans la Bible.

Elles fondent donc son AUTORITÉ. C'est ce que nous disons en prenant l'expression théologiquement très engagée : la Bible est la Parole de Dieu.

b. Conceptions erronées

Notons bien les nuances importantes avec d'autres formulations parfois employées, à tort nous semble-t-il.

- La Bible contient la Parole de Dieu

Cette formulation refuse en fait l'idée que Dieu parle vraiment dans toute la Bible. Il faudrait dans cette optique "faire le tri" entre ce qui est Parole de Dieu, et ce qui en est "l'emballage", les éléments historiques voire légendaires, littéraires, voire imaginaires, qui accompagneraient cette parole. Il y aurait alors beaucoup d'incertitude même pour l'homme sincère, à rechercher ce qui est vraiment la Parole et la pensée de Dieu au milieu de cet ensemble flou.

- Dieu me parle dans la Bible

Ici, l'idée est différente. Elle sous-entend qu'au travers des textes qui sont là rassemblés dans la Bible, dans l'instant, à un moment donné, au fil de mes lectures, sous la direction de l'Esprit, le texte devient parole pour moi. Cette conception est erronée et dangereuse. Il est tout à fait vrai que la Bible est un précieux encouragement dans notre marche chrétienne, nous rappelant une promesse ou une exigence de sainteté, ou en nous éclairant sur des vérités inaccessibles ou encore en nous encourageant par une belle parole de foi. Il est vrai que l'Esprit peut utiliser particulièrement à un moment donné un verset qu'il nous montre ou nous rappelle.

Mais la Bible est Parole de Dieu de façon plus fondamentale. Elle ne devient pas seulement Parole de Dieu au moment où, par son Esprit Saint, Dieu me parle par un passage biblique, elle est Parole de Dieu dans ce qu'elle dit, de façon permanente.

- Parole et tradition

D'autres reconnaissent une certaine valeur à la Bible en ce qu'elle véhicule, au travers de la vie du peuple de Dieu au fil des siècles, une expérience, une richesse, une sorte d'héritage spirituel dont le sens reste constamment à redécouvrir et à adapter. Dans cette vision d'ailleurs, le Seigneur continue toujours à parler et inspirer son peuple, dans les temps de l'Église y compris de nos jours, comme dans les temps bibliques. Fondé sur ce type de considérations, les catholiques par exemple reconnaissent une valeur certaine à la Bible, mais ils reconnaissent la même valeur à leur tradition, qu'ils appellent Tradition, en particulier aux décisions des conciles. Celles-ci auraient la même autorité sur les consciences que la Bible elle-même !

Avec Luther et les protestants de tous les temps, nous affirmons : sola scriptura et sola fide.

c. Comment cette autorité se traduit-elle ?

- En ce qui concerne les choses de Dieu, nous ne voulons vraiment croire que ce que la Bible dit.

La Bible est en effet la source unique de toute vraie connaissance concernant les choses spirituelles. La Parole inerrante de Dieu est le guide sûr qui nous permet de déjouer tous les enseignements de l'imagination et des religions humaines.

C'est par la Bible que nous savons qui est Dieu, qui est son Fils Jésus et quel est le merveilleux plan de salut que Dieu a mis en œuvre pour nous.

- En ce qui concerne la vie et l'éthique, c'est encore la Bible qui nous donne les directives de Dieu.

Dans un monde de passions et de violence, notre nature humaine ne pourrait inventer ce qu'est la vraie sainteté. C'est encore la Bible qui nous montre ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui plaît à Dieu et ce qui lui déplaît. En matière d'éthique, nous voulons toujours nous référer à la seule vraie autorité : celle de Dieu qui nous parle par son livre.

d. La nécessité de bien comprendre

Nous reconnaissons donc à juste titre l'autorité absolue de la Bible sur notre foi et notre vie : si tel est le cas, nous devons tenir pour très important de bien connaître et de bien comprendre ce qu'elle dit.

C'est toute la place qu'il nous faut donner à l'herméneutique et à une saine approche des textes : les lire, les étudier, les méditer. Bien les comprendre.

Une dernier mot sur les implications de cette position. Nous avons à cœur d'étudier la Bible, de sonder chacune de ses lignes, d'en scruter la lettre, la structure et le sens. Mais dans tout ce travail, nous ne voulons jamais considérer le livre Saint comme un objet d'étude au-dessus duquel nous nous élèverions. Nous cherchons à toujours mieux connaître la Bible, non pour la dominer mais tout au contraire pour qu'au travers de la richesse insondable de ses enseignements, la domination de Dieu sur nos vies et nos consciences soit toujours plus précise et lumineuse. Non, nous ne voulons pas en étudiant la Bible, nous élever au-dessus d'elle : nous savons que nous ne maîtriserons jamais la grandeur de cet ouvrage divin.

C'est le Dieu de la Bible qui a toute autorité sur nous.

La Bible, bien comprise, a toute autorité sur ma vie. C'est la parole de Dieu.
